

Pourquoi les doctorants se plaisent à Saint-Lô ?

Venus du monde entier, les étudiants chercheurs du Lusac profitent d'un environnement sur-mesure pour mener à bien leurs travaux sur des sujets de pointe.

C'est une étrange structure métallique posée dans un coin de classe, bardée de câbles, de tuyaux entremêlés et de branchements tous interconnectés entre eux, selon un système complexe que l'on penserait extrait d'une BD de Franquin.

Le commun des mortels aurait l'air bien embêté devant un tel sac de nœuds. Pas Oumaima Naja. La Marocaine de 25 ans, qui a décroché la même année, en 2024, le diplôme de l'École supérieure d'ingénieurs (ESIX) de Cherbourg et celui de l'École nationale des sciences appliquées (ENSA) de Marrakech (Maroc), a elle-même pensé cet ingénieux prototype visant à améliorer le refroidissement de nos batteries de voitures. « **Après mes diplômes, j'ai cherché à effectuer une thèse doctorale parce que je suis passionnée de recherche**, raconte l'étudiante. **J'ai trouvé qu'à Saint-Lô, les sujets proposés étaient très intéressants.** »

Japon, Chine, Canada, Inde...

Comme elle, le Laboratoire universitaire des sciences appliquées de Cherbourg (Lusac) accueille chaque année une douzaine d'étudiants en doctorat sur son antenne de Saint-Lô. Des chercheurs indiens, canadiens, chinois et bientôt japonais viennent y effectuer trois ans de thèse sur des thématiques ultra-pointues, comme le stockage solide de l'hydrogène et son utilisation dans le domaine de la construction.

« **Je cherchais un doctorat sur l'efficacité énergétique des bâtiments** », confie quant à elle Kenza Sidqui, une Marocaine de 24 ans titulaire depuis l'an dernier du diplôme d'ingénieur en génie civil de l'université de Fès. La spécialiste étudie désormais les capacités d'isolation de la bauge, une terre crue traditionnellement utilisée dans la Manche, et dont la jeune Maghrébine n'avait jamais entendu parler auparavant.

« Ici, il y a tout ce que je veux »

Pour mener à bien ses recherches, la doctorante bénéficie d'un matériel de pointe financé

grâce au soutien des collectivités locales. Mais aussi de l'environnement sur-mesure et de l'accompagnement renforcé qui font la force des petites structures à taille humaine. « **Hasna (Louahlia, NDLR, la responsable du site) est toujours près de nous pour nous aider. Nous ne sommes jamais seules** », apprécie l'apprentie chercheuse.

Son amie Oumaima opine. L'étudiante, qui a effectué six mois à l'École nationale supérieure Mines-Télécom de Lille-Douai avant d'arriver à Saint-Lô, savoure les marges de manœuvre dont elle dispose dans le laboratoire de la rue de l'Exode. « **Ce que j'ai fait ici, je n'en ai pas fait la moitié à Lille**, affirme-t-elle. **Au Lusac, il y a tout ce que je veux et je peux obtenir facilement tout ce dont j'ai besoin.** » De quoi appréhender sereinement les deux années qui la séparent encore de sa soutenance. Deux ans à Saint-Lô, ou peut-être plus. « **Moi, je préfère être à Saint-Lô qu'à Paris. Pour la recherche, on a besoin de calme** », sourit la néo-Manchoise. Après sa thèse, elle se verrait bien rester dans le coin pour enseigner à son tour.

Tristan DURAND.



Kenza Sidqui et Oumaima Naja effectuent leurs travaux de thèse dans les locaux de l'antenne saint-loise du Lusac (Laboratoire universitaire des sciences appliquées de Cherbourg). Ouest-France